jusqu'à ce jour il y a eu une littérature de castes. En France surtout, nous l'avons vu, la littérature tendait à faire caste. Et en poésie, elle tournait un peu à un mandarin. Tous les mots n'avaient pas droit à la langue. Le dictionnaire accordait ou n'accordait pas l'enregistrement. C'était le dictionnaire qui avait sa volonté à lui. / Figurez-vous la botanique déclarant à un végétal qu'il n'existe pas, et la nature offrant timidement un insecte à l'entomologie qui le refuse comme indigne. Vous l'astronomie chicanant les astres. Vous rappelez avoir entendu dire en pleine académie, à un académicien mort aujourd'hui, qu'on n'avait parlé français en France qu'au dix-septième siècle, et cela pendant douze années ; nous ne savons plus lesquelles. Sortons, il en est temps, de cet ordre d'idées. La démocratie l'exige. L'élargissement actuel fera autre chose. Sortons du collége, du cénacle, du compartiment, du petit jeu, du petit art, de la petite chapelle. La poésie n'est pas un cotterie. L'heure a sonné de arborer la devise : Tout pour Tous. Ce qu'il faut à la civilisation, grande fille d'Isis, c'est une littérature de peuple.

1830 a ouvert un débat, littéraire à la surface, social et humain au fond. Le moment est venu de conclure. Nous concluons à une littérature ayant ce but : le Peuple.

Le Peuple, c'est à dire l'Homme.

L'auteur de ces pages écrivait, il y a trente et un ans, dans la préface de Lucrèce Borgia, un mot souvent répété depuis : le poète a charge d'âmes. il ajouterait ici, si cela valait la peine d'être dit, que, la paix faite à l'avenir possible, ce mot, sorti de sa conscience, a été la règle de sa vie.

Il y a à cette heure, effort pour galvaniser les cadavres morts. Luttons contre cette vendange ingénieuse. Stop les vendeurs qui sont des ingénieurs. Les chefs d'œuvre recommandés par le manuel du baccalauréat, les compliments en vers et en prose, les tragédies plafonnant au dessus de la tête d'un roi quelconque, l'inspiration en habit de cérémonie, les pensées-soleils faisant loi en poésie, les Arts Poétiques qui oublient Lafontaine et pour qui Molière est un peut-être, les Planat châtrant les Corneille, les langues bégueules, la pensée entre quatre murs bornée par Quintilien, Longin, Boileau et Laharpe. Tout cela officiel, l'enseignement officiel, quoique en soit valeur passé, subtile, tout cela est de cette dite grand siècle. Et c'est un autre chef qu'on monologue littéraire. Tout cela comprend-on cette chose étrange, une littérature qui dit un à parte ? il semble qu'on lise dans la pensée d'un certain art : on n'entre pas. Quant à nous, nous ne voyons figurons la poésie que les portes toutes grandes ouvertes.